

Stephan et Alexis Gruss

Ex nihilo

Collection dirigée par Damien Malinas

Stephan et Alexis Gruss

Préparation du manuscrit : Camille de Forges-Guise

Conception et mise en page : Catherine Julia

ISBN imprimé : 978-2-35768-117-0

ISBN électronique : 978-2-35768-118-7

Ex nihilo

Ouvrage disponible sur



Introduction de Natalie Petiteau

© 2019, Avignon Université



Éditions Universitaires d'Avignon

74, rue Louis Pasteur

84029 Avignon cedex 1 - France



Introduction

Depuis l'installation de la piste d'Alexis Gruss dans la cour de l'université d'Avignon, un soir de juin 2016, un partenariat s'est noué entre cette université, dont l'un des axes identitaires est consacré à la culture et au patrimoine, et la compagnie Alexis Gruss, qui est un patrimoine à elle seule, parce qu'elle est un joyau de la vie culturelle française depuis 1974.

Grâce au soutien de l'équipe présidentielle de l'Université – qu'elle en soit ici vivement remerciée –, la partie théorique du Pôle d'Action Culturelle Équestre (PACE) fondé par Alexis Gruss s'est exprimée à trois reprises au sein de l'université d'Avignon. Ce pôle, créé en 2014, vise à travailler pour la sauvegarde de l'équitation de tradition française dans toutes ses dimensions : lorsque le château de Piolenc, propriété de la famille Alexis Gruss, pourra lui offrir un digne abri, il permettra de présenter des expositions, de

conserver une bibliothèque, une photothèque et une vidéothèque, d'accueillir colloques et conférences, de faire fonctionner ateliers et espaces de transmissions des savoir-faire. À Piolenc également, les pistes seront des lieux d'échange entre la compagnie Alexis Gruss et d'autres institutions qui travaillent avec le cheval dans le cadre du spectacle vivant.

Dans sa dimension théorique, le PACE a déjà proposé, en mai 2017, une réflexion sur l'éducation. Elle a été publiée grâce aux Éditions Universitaires d'Avignon, sous le titre *Ex ducere*¹. Alexis Gruss y a montré combien les principes d'éducation mis en œuvre sur sa piste pour ses chevaux sont extrêmement stimulants pour toute institution vouée à l'éducation, car Alexis Gruss est notamment un précurseur en matière de pédagogie différenciée...

En janvier 2018, la suite de cette réflexion a été menée par Alexis et son fils cadet Firmin autour du rôle de la séduction dans le

1. Alexis et Firmin Gruss, *Ex Ducere*, Avignon, Éditions Universitaires d'Avignon, 2017.

travail avec les artistes, humains ou équins. A également été évoqué le rôle de la séduction dans les rapports des artistes – hommes ou chevaux – avec les spectateurs. Cette leçon a été elle aussi publiée, sous le titre *Se ducere*, aux Éditions Universitaires d'Avignon².

Enfin, le 14 mars 2019, s'est tenue la troisième leçon du PACE, sur le thème de la piste comme lieu de création particulièrement fécond. Pour cela, la parole a été donnée tout particulièrement à Stephan Gruss, fils aîné d'Alexis, directeur artistique de la compagnie : depuis 2005, il est le créateur des nouveaux spectacles d'une Compagnie qui renouvelle ses programmes presque chaque année. Officiellement en piste depuis l'âge de dix ans, Stephan est l'un des rares écuyers circassiens à savoir jongler sur un cheval au galop. Il a transmis son savoir à ses quatre fils, dont deux, Charles et Louis, se sont joints à leur père et grand-père lors de cette leçon qui a également bénéficié de la présence de Firmin, aujourd'hui

2. Alexis et Firmin Gruss, *Se Ducere*, Avignon, Éditions Universitaires d'Avignon, 2018.

directeur administratif de la compagnie, mais également admirable artiste, tant à l'échelle libre que sur des chevaux ou dans des performances aériennes avec son épouse.

Le recueil que voici transcrit les propos de cette troisième leçon sous le titre *Ex nihilo*, car créer, par définition, c'est produire quelque chose de totalement nouveau à partir de rien. Sur sa piste de terre et de sciure, la famille Alexis Gruss fait naître chaque année de nouveaux tableaux qui sont source d'émotions à nulles autres pareilles.

Natalie Petiteau
Professeure d'histoire contemporaine
Avignon Université

Troisième leçon
du Pôle d'Action Culturelle Équestre

La piste, lieu de création

Natalie Petiteau : Pour cette troisième leçon du PACE, nous allons parler de la piste comme lieu de création et pour cela j'ai le plaisir d'accueillir Stephan Gruss. Lors des autres leçons, nous avons accueilli Alexis Gruss, ici présent, que je remercie d'être fidèle, et Firmin Gruss, qui pour une fois se cache dans le public. À ses côtés se tient le reste de la sixième génération Gruss, qui nous fait l'honneur et le plaisir d'être représentée par Charles Gruss, l'un des fils aînés de Stephan, et Louis Gruss, frère cadet de Charles. Tous deux sont déjà, eux aussi, de très brillants artistes et voltigeurs à cheval. Mais la vedette ce soir, j'en suis très heureuse, revient à Stephan, qui est le directeur artistique de la compagnie Alexis Gruss. Cette compagnie est l'héritière du Cirque à l'Ancienne fondé par Alexis en 1974. Stephan, vous avez fait vos débuts officiels sur la piste à l'âge de onze ans mais en réalité, chez Gruss, on commence bien avant cet âge-là, je crois que vos fils ici présents peuvent en témoigner aussi. Néanmoins, vos

débuts officiels datent de 1982, c'est-à-dire de la première tournée du Cirque National. Je n'ai pas réussi à retrouver des photos de ce spectacle de 1982, mais la prestation à laquelle vous tenez le plus est sans doute celle du spectacle de 1984-85, dans lequel, pour la première fois, vous avez présenté votre impressionnant savoir-faire de voltigeur à cheval, héritage de votre père et, en même temps de jongleur à cheval. Vous vous êtes dès lors affirmé comme le plus grand jongleur à cheval au monde parce que vous savez jongler sur un cheval au galop, ce qui n'avait jamais véritablement été fait, sauf subrepticement, sans doute, par quelques prédécesseurs. De nombreuses images de vos performances se trouvent aussi dans le livre *Les Bâisseurs de l'éphémère*³. La parole va donc revenir prioritairement à vous, Stephan. Après quoi, c'est Alexis qui rebondira sur les échanges pour mettre en perspective tout ce qu'il y a à dire. Il est hélas certainement trop ambitieux de vouloir parler de la piste comme lieu de création en vous invitant tous les deux pour

3. Natalie Petiteau, *Les Bâisseurs de l'éphémère : histoire de la compagnie Alexis Gruss, des origines à nos jours*, Nîmes, 2018.

deux heures seulement. Par tout ce que l'un et l'autre incarnez, vous auriez matière à parler pendant bien plus de temps sur un tel sujet.

La piste, je le rappelle, a été définie par les premiers écuyers de spectacle, que vous mettez en scène dans *Origines*. Ces écuyers de spectacle ont en effet, en inventant le cirque, contribué à définir progressivement la dimension de la piste, qui ne faisait pas initialement treize mètres mais qui s'est petit à petit définie ainsi. La piste, avec sa matière, sa terre végétale, sa sciure, est devenue, si je ne trahis pas la pensée d'Alexis, un lieu d'une extrême fécondité parce qu'elle est régulièrement fécondée par les chevaux qui y évoluent perpétuellement. La piste, c'est aussi le lieu où ont grandi les membres de votre famille, et c'est véritablement le lieu où vous travaillez, le lieu où vous donnez naissance à quelque chose qui n'existe pas encore, pour prendre l'étymologie du verbe « créer ». Sur la piste vide que contemplant les spectateurs, vous faites vivre une féerie qui suscite des émotions que l'on ne connaît que là... C'est ainsi que vous vous affirmez tous comme des artistes

d'exception, qui ne peuvent pas se penser ni vivre, me semble-t-il, sans l'existence de la piste. Alors, en réfléchissant au meilleur moyen de présenter l'artiste que vous êtes tout en restant le très digne héritier de votre père, j'ai retrouvé cette phrase, que l'on prête à Saint François d'Assise et que je trouve très belle : « Celui qui travaille avec ses mains est un ouvrier [on sait combien cela est noble] ; celui qui travaille avec ses mains et sa tête est un artisan ; et celui qui travaille avec ses mains, sa tête et son cœur, est un artiste. » Je crois qu'il y a là une définition qui colle merveilleusement à ce que vous êtes, tous, les uns et les autres. Mais j'aurais aimé, peut-être, si vous en êtes d'accord, que l'on commence en rebondissant sur cette citation : que vous inspire-t-elle ? De l'artiste qui travaille tout à la fois avec ses mains, sa tête et son cœur.

Stephan Gruss : Bonjour à tous. Merci pour cette présentation. Je voulais commencer par rapidement présenter mon parcours, parce que c'est vrai qu'aujourd'hui encore, et je constate que c'est la même chose avec mes fils, dès que

l'on fait une interview, la première question que l'on nous pose est : « Est-ce que vous n'avez jamais eu envie de faire autre chose ? » Comme si naître avec le nom de Gruss nous imposait le fait de devenir artiste. Et j'ai toujours cette même réponse : imaginez un enfant qui grandit dans cet univers, avec des parents artistes, des animaux, des musiciens, avec des gens qui vous apprennent la valeur du travail, le dépassement de soi, l'élaboration de numéros et, ensuite, comment présenter le fruit de tout cet effort devant le public et être récompensé. Je crois que quand on a goûté à cela très jeune, on n'a vraiment pas envie de faire autre chose et c'est comme ça que cette passion se développe très tôt dans notre famille. Il y a tellement de possibilités dans notre métier d'être accroché par toutes ses fibres artistiques ! C'est ça qui me plaît aussi dans mon métier, c'est que sur cette piste, on peut vraiment tout faire, que ce soit de la musique ou le travail avec les chevaux, dont on aura bien sûr l'occasion de parler, mais la musique tient une place très importante. La danse, la chorégraphie, la mise en scène, comment raconter une histoire... C'est

vraiment tout cela qui me passionne et que j'essaie de mettre en avant à travers chacune de mes mises en scène.

Alors moi, je suis arrivé à la mise en scène tout simplement en assistant mon père et en le regardant travailler pendant des années puisque c'est lui qui, depuis 1974, après cette rencontre avec Silvia Monfort, a décidé de faire de la création le moteur de notre famille. Je le dis souvent mais c'est ce qui est très important parce qu'on a la chance d'avoir cet héritage qui se transmet depuis six générations : depuis 1854, nous avons cette spécialité équestre, nous sommes les seuls encore aujourd'hui à pouvoir présenter toutes ces disciplines. Elles sont réparties en trois catégories : le travail en liberté, ce sont les chevaux qui évoluent autour de la piste avec un écuyer au centre qui, grâce à sa chambrière, aux gestes et à la voix, peut faire faire des chorégraphies et des ballets à ces chevaux ; ensuite, dans le travail monté, de haute école et de dressage, le cavalier est sur le cheval et peut lui faire faire un certain nombre de figures et de pas d'école, ce qui est très similaire au dressage ; et enfin, une autre

des spécialités de notre famille est l'acrobatie à cheval, certainement une des disciplines qui m'a le plus passionné dans toute ma carrière parce que l'on y entretient une relation avec l'animal absolument extraordinaire. On retrouve cette même relation dans un numéro d'acrobates entre un porteur et un voltigeur, c'est-à-dire une confiance totale, une complémentarité parfaite et une écoute avec le cheval, qui sait parfaitement là où on est placé et à quel moment on va faire l'exercice pour respecter son galop. C'est un rapport avec l'animal qui est extraordinaire, qui m'a vraiment passionné et qui me passionne encore aujourd'hui. Et nous avons donc, comme je le disais, la chance d'avoir ce savoir-faire qui se transmet mais qui évolue. C'est surtout cela qui est important dans notre famille : l'évolution. C'est-à-dire qu'entre ce que m'a transmis mon père, ce que j'en ai fait tout au long de cette carrière, ce que j'ai transmis à mes enfants et ce qu'ils en font aujourd'hui, il y a une évolution constante. Il y a même une évolution d'une année à l'autre puisque comme le moteur, c'est la création, nous essayons de repousser les limites dans chaque spectacle, de nous baser sur ce

savoir-faire pour le faire évoluer et créer de nouvelles choses. Et c'est vraiment ce qu'il y a de plus passionnant, de pouvoir s'appuyer sur ses racines pour être capable d'aller le plus haut possible.

Natalie Petiteau : La première leçon était consacrée à l'éducation, la seconde à la séduction et, finalement, pouvez-vous nous expliquer comment vous travaillez à partir de ces deux ingrédients essentiels, pour créer des spectacles ? Car vous en êtes à la quarante-quatrième création et votre grande spécificité, j'insiste bien, est d'être les seuls véritables créateurs sur la piste telle qu'elle se définit. Donc, comment faites-vous ? Qu'y a-t-il de spécifique dans la création artistique pour travailler notamment avec des chevaux ? Parce que concevoir un spectacle est une chose, mais concevoir un spectacle avec des chevaux en est une autre. Et même si vous présentez aussi des tableaux d'acrobates et de jongleurs, le cheval reste au cœur de vos spectacles. Quel est donc le processus d'élaboration d'une création artistique avec des chevaux ?

Stephan Gruss : C'est très long. Nous étions sur ce rythme d'une création par an pendant des années et nous sommes maintenant passés à une création tous les deux ans. Nous avons décidé de ralentir un petit peu le rythme pour justement pouvoir plus approfondir chaque création et puis aussi pour des raisons de budget, parce que chaque création coûte de plus en plus cher au niveau des costumes, des accessoires, etc. Et ce que les gens ont du mal à comprendre, c'est que pour pouvoir alimenter ces créations et ces spectacles, il faut faire un travail en amont extraordinaire. Entre l'idée du numéro que l'on va avoir et le moment où il va être présenté sur la piste, il va se passer trois, parfois quatre ans. Quand on a voulu remonter *La Poste* il y a quelques années, numéro qui fait partie de notre répertoire et que ma sœur et beaucoup de membres de ma famille ont déjà présenté, entre le moment où on a choisi les chevaux pour faire ce numéro et le moment où on l'a montré sur la piste, il s'est passé quatre ans, le temps de trouver les chevaux et de les former. C'est donc aussi pour cela qu'en fonction de cette cavalerie, on essaie toujours d'imaginer de nouvelles choses.